



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de FERRER (Véronique), « Note sur l'édition », *Œuvres*,
Tome I, *Petites Œuvres meslées suivies du Recueil des vers de
Monsieur d'Ayre*, AUBIGNÉ (Agrippa d'), p. 115-121

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-5158-4.p.0110](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-5158-4.p.0110)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre
moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2004. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR L'ÉDITION

L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

La présente édition reproduit le recueil de 1630, dont on possède actuellement plusieurs exemplaires : à la Bibliothèque nationale [D2 4145 (notre exemplaire de référence) et Rés. Z 19927], à la Bibliothèque Mazarine [Rés. 22793], à la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du protestantisme français [9923], à la Bibliothèque municipale de Versailles [G 146], à la Bibliothèque municipale de Carpentras [M 191], à la Bibliothèque municipale de Poitiers [DP 36], enfin à la Bibliothèque universitaire de Genève [Rés. Ba 1910/1916]. En revanche, nous n'avons trouvé qu'un exemplaire de l'édition de 1629, conservé à la Bibliothèque centrale de Zurich. Dans tous les cas, le livre est un petit volume in-8° contenant :

- 4 feuilles foliotées de ij à iiiij, dans lesquelles figure la préface ;
- 7 pages non paginées, comprenant : « Aux critiques », « Indice du contenu es meditations du Sr d'Aubigné », à l'intérieur duquel sont placés « L'Hercule Chrestien », « Vers mesurés », « L'Hyver », « Tombeaux » ;
- 175 pages paginées de 1 à 175, où se répartissent les textes annoncés¹.

Nous avons observé la présentation globale du recueil. Seul l'« Indice du contenu es meditations du Sr d'Aubigné », qui répertorie en réalité l'ensemble des *Petites Œuvres meslees*, a été déplacé à la fin du volume avec la table des matières générale. Nous avons respecté l'usage de l'italique signalant l'emprunt aux Écritures. Aubigné cite la Bible dans la traduction des pasteurs de Genève de 1588², que nous sollicitons aussi dans nos notes pour

¹ Nous indiquons entre crochets dans le texte les pages de l'exemplaire de référence.

² Bibliothèque Nationale [cote A 325].

mettre en lumière certaines citations et sources latentes. Afin de bien distinguer les psaumes originaux des paraphrases, nous avons pris le parti d'utiliser les chiffres romains pour l'écrit biblique (par exemple, *Psaume CXXXIII*), et les chiffres arabes pour le poème d'Aubigné (*Pseaume 133*).

Notre édition reproduit scrupuleusement le texte dans son orthographe d'origine, avec ses particularités :

- Les mots formés par composition offrent une variété de graphies. Ils apparaissent unis («dequoy»), séparés l'un de l'autre («par tout»), ou bien reliés par un trait d'union («bienheureux»).
- Le tréma, simple signe de disjonction, est utilisé pour distinguer deux voyelles prononcées séparément («louänge», «poète»).
- Les accents sont rares sauf en finale dans les participes passés masculins. En l'absence d'accent circonflexe, l'allongement de la voyelle est marqué par la consonne *s* («bastir») ou par une voyelle redoublée («aage»).
- Le *t* euphonique est généralement inexistant («raconteraon»).
- Les mots conservent souvent la trace de l'orthographe étymologique («vefve», «sainct», «subject»).
- Le *l* mouillé n'est pas toujours signalé («viellard»).
- Le *yod* intervocalique est parfois noté *i* («essuié»).
- Avant le *s* de flexion, les consonnes finales tombent («carquant» devient ainsi «carquans»).
- Certaines consonnes intervocaliques sont redoublées ou, au contraire, simplifiées («falu», «parole»).
- Les consonnes *x* et *z* sont souvent en concurrence avec *s* pour marquer le pluriel («loix», «lesquelz»).
- La graphie *eu* équivaut à *u* («peu», «cheute») ou à *ou* («treuverez»). Devant un *l* mouillé, la graphie *uei* est courante («fueillage»).

Ces indications n'énoncent nullement des règles fixes, seulement des tendances, puisqu'un même mot peut apparaître sous des formes différentes.

Le respect de l'orthographe originale ne nous empêche pas d'adopter les modifications d'usage :

- Nous distinguons *i* et *j*, *u* et *v*.
- Nous dissimilons *a* et *à*, *ou* et *où*, *la* et *là*.
- Nous rétablissons la graphie *s* à la place du *s* long.
- Nous restaurons les consonnes *n* et *m* dans les syllabes nasales.
- Nous développons les abréviations. Ainsi «*pl*» devient «plus», «*S.*» «Saint».
- Nous supprimons les apostrophes aberrantes («*l'armes*»: «larmes»), et nous introduisons celles qui sont en usage de nos jours («*mesclaire*»: «*m'esclaire*»).

Nous procédons à des corrections ponctuelles quand le texte présente des erreurs manifestes, des fautes d'orthographe, ou tout simplement des coquilles d'édition. En voici la liste :

1. Les *Méditations sur les Pseaumes*

- *M.133*
 - l. 350: «leur chants»: «leurs chants»,
 - l. 388: «restes»: «testes»,
 - l. 403: «leur actions»: «leurs actions»,
 - l. 440: «aucuns»: «aucun».
- *M.84*
 - l. 328: «cerche»: «creche».
- *M.73*
 - l. 44: «tu est»: «tu es»,
 - l. 155: «cet textes»: «ces textes»,
 - l. 252: «conusmé»: «consumé»,
 - l. 260: «abondonné»: «abandonné»,
 - l. 481: «est apporté»: «est apportée».
- *M.51*
 - l. 19: «trangressions»: «transgressions»,
 - l. 151: «aux cachot»: «aux cachots»,
 - l. 159: «beau sont les pieds»: «beaux...».
 - l. 166: «puuvant»: «pouvant».

- *M.88*
 - l. 141: « pourroit-tu »: « pourrois-tu »,
 - l. 174: « pourront elle »: « pourront elles ».
 - l. 183: « veut-tu »: « veux-tu ».
- *M.16*
 - l. 138: « expressment »: « expressement ».
 - l. 192: « nessaires »: « nécessaires »,
 - l. 364: « les dernier fumeau »: « les derniers fumeaux ».

2. *L'Hercule Chrestien*

- l. 124: « non pas »: « nos pas ».

3. *Les Vers mesurés*

- Ps.3, v. 12: « l'ombre du son »: « l'ombre du soir »,
- Ps.121, v. 10: « Aux grand chauts »: « Aux grands chauts »,
- Ps.110, v. 2: « tu voye »: « tu voyes »,
- Ps.84, v. 16: « certain »: « certains »,
- « Cantique de saint Augustin », v. 11: « champ »: « chant »,
- Ps.16, v. 6: « vuire »: « vivre ».

4. *L'Hyver*

- « Allusion des Ironnelles », v. 30: « le saison »: « la saison »,
- *Ibid.*, v. 34: « seurté »: « seureté »,
- « Priere de l'Autheur », v. 37: « tu trouve »: « tu trouves »,
- « Larmes pour Suzanne de Lezai », v. 22: « ather »: « aether »,
- *Ibid.*, v. 31: « pas »: « pas »,
- « Advis d'une fille aux autres », v. 39: « leur fausses lumieres »: « leurs fausses lumieres ».

Nous respectons la ponctuation d'origine avec ses singularités. Le point correspond le plus souvent à une ponctuation forte. Il arrive cependant qu'il surgisse au milieu d'une phrase là où l'on attendrait une virgule :

Je change sans regrets, lors que je me repens.
Des frivoles amours et de leur artifice³.

³ « Allusion des Ironnelles », v. 9-10.

Il peut aussi prendre la valeur des deux points et introduire un autre discours, plus précisément une citation :

[...] n'y ayant que la paix en l'Eglise, de laquelle on puisse dire absolument. *Voire pour jamais ne mourir*⁴.

Dans ce dernier cas, il conserve sa valeur forte et sert à souligner le propos qui suit.

D'un usage fréquent dans le texte, les deux points marquent généralement une ponctuation semi-forte. Ils servent, par exemple, à relancer le sens de la phrase dans un mouvement toujours ouvert (voir *M.84*, l. 195-207). Ils signalent parfois une ponctuation faible à l'instar de la virgule :

Et comme les richesses des peuples ne monteroyent point au thresor du Prince s'il ne les exigeoit par voyes accoustumees : les pensees qui se convertissent en louïanges à Dieu, croupiroyent et pourriroyent [...]⁵.

A l'inverse, les deux points peuvent marquer une ponctuation forte et apparaître là où un point serait plus attendu :

[...] voilà les termes ausquels il est dit que la langue se rit : Ainsi du contentement du cœur, & des exultations de la langue la masse presente du corps apprend à s'asseurer [...]⁶.

Enfin, ils introduisent, à de rares occasions, le discours direct :

N'est-ce de quoi tomber sur nos genoux pour crier vers le ciel :
Tourne à part, ô Soleil de Justice, le nuage espais de nos pechez [...]⁷.

En l'absence de guillemets à cet usage, c'est plutôt la virgule suivie d'un mot commençant par une majuscule, qui se charge de signaler le changement d'interlocuteur :

Et alors Israel, s'escrïe, *Le passereau mesme a bien trouvé sa maison* [...]⁸.

Mais cet emploi ne se limite pas au discours rapporté. Il sert aussi à mettre en relief un propos :

⁴ *M.133*, l. 434-5.

⁵ *Ibid.*, l. 304-7.

⁶ *M.16*, l. 340-2.

⁷ *M.84*, l. 113-5.

⁸ *Ibid.*, l. 37-8.

Là dessus nous avons à mediter, Que tous les plus violents souhaits & desirs tendent à deux fins bien differentes [...] ⁹.

Quant au point-virgule, signe fréquent de ponctuation semi-forte, il peut tout aussi bien prendre la valeur d'un point :

Baisons donc les pieds qui nous apportent la tranquillité, la main qui nous presente l'olive; Brisons le poing qui nous apporte le flambeau de ruine; Gardons-nous des distinctions qui font l'extinction des zeles [...] ¹⁰.

A l'inverse, il marque quelquefois une ponctuation faible, à la manière de la virgule :

[...] viennent de ce que la verité, qui ne peut loger ailleurs que dans l'Eglise; a suivi son exil ¹¹.

Quand le signe de ponctuation apparaît redondant, sa valeur est purement rythmique comme la virgule :

[...] ces seins qui ne sont saints; ni Temples, mais cloaques d'eaux puantes, et de laschetez, ont changé les violences, [...] ¹².

Si nous avons généralement respecté la ponctuation du texte, pour éloignée qu'elle soit de la nôtre, nous avons apporté quelques modifications lorsqu'elle nous paraissait absurde :

- *M.51*, l. 300 : nous ajoutons un point, justifié par la majuscule et l'énumération (l. 296-304).
- *Ps.73*, v. 46-8 : nous déplaçons le point d'interrogation situé à la fin du vers 46, alors que la question ne s'achève qu'au vers 48 :

Car quelle divinité pourroi-je en un autre rechercher
Qu'à la terre et le ciel, qui puisse remettre en son entier
Mon cœur estant abattu ?

- « Larmes pour Suzanne de Lezai », v. 31 : nous supprimons les deux points qui marquent une rupture aberrante dans un ensemble indissociable :

⁹ *Ibid.*, l. 252-3.

¹⁰ *M.133*, l. 436-9. Voir aussi *M.84*, « Occasion et argument ».

¹¹ *M.84*, l. 129-130.

¹² *Ibid.*, l. 68-70.

Non, la vie entiere n'est pas [:]
Trop pour en ces douleurs s'esteindre.

- «La Princesse de Portugal», v. 39: nous mettons le point d'interrogation à la fin du vers 42, où s'achève réellement la question.

L'ANNOTATION

Les notes numériques précisent les sources ou éclairent les difficultés d'ordre sémantique et syntaxique. Le glossaire apporte, pour sa part, des explications lexicales. Quant aux notes alphabétiques, elles indiquent les variantes, pour lesquelles nous adoptons les abréviations suivantes¹³:

- L pour *Les Pseaumes en vers mesurez* de Claude Le Jeune;
- D pour les *Meslanges de la musique* d'Eustache Du Caurroy;
- T1 pour l'édition *princeps* des *Tragiques*;
- T2 pour la deuxième édition des *Tragiques*;
- F pour *Faeneste* (1630);
- M pour le *Traité de la douceur des afflictions. A Madame* (1601);
- 708 pour le manuscrit 708 de la Bibliothèque de l'Histoire du protestantisme français;
- RVA pour le *Recueil des vers de Monsieur d'Ayre*.

Lorsque nous ne parvenons pas à déchiffrer un ou plusieurs mots d'un manuscrit, nous le signalons de la manière suivante: [1] pour un mot, [2] pour deux mots, etc. Enfin, les caractères gras indiquent une lecture conjecturale.

¹³ Pour les autres abréviations, voir l'avertissement qui ouvre le volume.